



### Quel rapport aviez-vous avec l'école?

**Jacques VAN der BIEST:** En fait, je n'aimais pas beaucoup l'école. Je n'arrivais pas à rester tranquille bien longtemps, et j'étais donc souvent puni! Mais j'aimais l'atmosphère générale du Collège St-Michel, où je suis resté de 1936 à 1949. Nous y avions énormément de contacts avec les Pères, et surtout entre nous. En 1<sup>re</sup> année primaire, j'ai eu un excellent professeur, un génie, un homme de Dieu, dont je me souviendrai toute ma vie... Son premier cours de religion était consacré à la parabole de l'enfant prodigue, et cette histoire m'a touché. Certains profs m'ont vraiment passionné. En Poésie, par exemple, j'ai eu un enseignant tellement intéressant que quand la cloche sonnait, on lui demandait de terminer son exposé! Il était passionné par l'Antiquité et il connaissait tout! La passion de ce Père pour le grec m'a beaucoup marqué. Mais l'école me déplaisait malgré tout, car c'était trop long et j'estimais ne pas avoir besoin de tout ça... Heureusement, on s'y

amusait aussi beaucoup. À St-Michel, on faisait des chahuts fantastiques! Notre classe formait un groupe compact. Si un prof nous embêtait, il sentait vite que cela pouvait mal tourner. On était capables de tout! Je pourrais d'ailleurs en parler pendant des heures...

### Au niveau des matières, quelles étaient vos préférences?

**JVdB:** Le grec était de loin ma matière préférée. J'aimais la prononciation selon Erasme, enseignée à cette époque. Et l'histoire des Grecs m'a toujours beaucoup intéressé. J'aimais aussi le latin, le français... Et j'étais très fort en mathématiques, mais je ne les appréciais pas tellement. Le bon Dieu m'a fait avec une préoccupation, celle de comprendre les choses et les liens qu'on peut tisser entre elles. En math, une fois qu'on a compris, il n'y a plus rien à chercher! Par contre, je n'aimais pas du tout l'histoire, la géographie, tout ce qu'il fallait apprendre par cœur, les matières qui demandaient de rester tranquille pendant des heures.

### En quoi ce que vous avez appris à l'école vous sert-il encore aujourd'hui?

**JVdB:** Il est par exemple intéressant de voir comment les Grecs ont vécu le passage d'une dictature à une démocratie participative, sans guerre ni révolution. La république de Platon nous explique aussi la base de l'enseignement. Je me demande d'ailleurs comment des enseignants peuvent se présenter aujourd'hui sans avoir lu le *mythe de la caverne*! Notre caverne à nous, c'est la télévision, devant laquelle nous passons notre temps. Ce que j'explique aux enfants, c'est qu'il y a un monde de différence entre mon image, qu'ils voient à la télévision, et moi! C'est une autre réalité. Je reviens souvent là-dessus. Le drame, c'est de ne pas distinguer le virtuel du réel.

### Et le latin vous a-t-il également marqué?

**JVdB:** Le latin permet de rentrer dans une société éminemment différente de la grecque. Pourquoi l'Empire romain a-t-il duré si longtemps?

JACQUES VAN DER BIEST

# Le fils prodigue des Marolles

ils en parlent encore

## Carte d'identité

**Nom:** VAN der BIEST

**Prénom:** Jacques

**Âge:** 77 ans

**Activité:**  
le "curé des Marolles"

**Signe distinctif:**  
adepte d'Héraclite et des  
philosophes grecs

Simplement, grâce aux "asbl"! Dans l'Empire romain, tout citoyen avait le droit de se réunir avec d'autres pour poursuivre un but commun, du moment que les moyens, les méthodes ou les objectifs n'étaient pas contradictoires avec la loi romaine. Il y avait donc une multitude incroyable de ces asbl, où les citoyens trouvaient leur relais avec l'Empire. Tout cela était fédéré, surveillé par les autorités. Dans mon quartier, j'ai estimé qu'il fallait multiplier les associations. Pour 12.000 habitants, nous avons 135 groupes divers, ayant forme juridique d'asbl, et d'autres groupes qui ne sont pas formalisés. Le tissu associatif est énorme, de sorte que nous sommes plus difficiles à manipuler que d'autres. On consacre du temps à autre chose qu'à la petite lucarne, on construit des choses ensemble.

**Quel élément a suscité, selon vous, votre vocation?**

**JVdB:** Sur le plan strictement factuel, ma vocation vient de mon expérience de travail en usine, juste après la guerre. J'y ai été témoin de

la misère de mes copains, qui venaient du Limbourg. Quand je leur demandais ce qu'ils voulaient faire plus tard, ils ne savaient pas; ils vivaient juste le moment présent. Je trouvais qu'ils gaspillaient vraiment leur vie... Aucun d'entre eux n'avait le moindre projet! Je me suis alors demandé ce qui pourrait leur donner l'envie d'en avoir un... Pour moi, ce qui donnait un sens ultime, c'était le Christ! J'ai eu la chance d'avoir des aumôniers scouts remarquables, qui m'ont beaucoup apporté. Mais je ne pensais pas du tout devenir jésuite. Je souhaitais plutôt aller dans une paroisse délaissée. C'est comme cela que je suis arrivé dans les Marolles, tout à fait par hasard, en 1954... Et j'y suis toujours!

**Et vos parents ont-ils aussi joué un rôle?**

**JVdB:** À la maison, mes parents étaient extrêmement pieux et dévoués à Dieu, mais pas du tout des piliers d'église; ils ne m'ont jamais imposé quoi que ce soit. Je tiens à dire en tout cas qu'il n'y a pas

mieux que l'éducation qu'on m'a donnée! J'ai notamment reçu la chose principale: la présence en moi de la contradiction universelle. Tout est fait de contradictions, c'est l'héritage du grec. On ne peut pas être en même temps sage et méchant, mais on ne peut pas comprendre la méchanceté si l'on n'est pas sage...

**Si, au lieu d'être prêtre, vous aviez enseigné, quel type de professeur auriez-vous été?**

**JVdB:** J'ai remplacé un professeur de mathématiques pendant un mois et j'étais extrêmement féroce, il n'était pas question de chahuter! Je pense qu'il faut une discipline de fer avec les jeunes, car cela leur permet de se situer, de nous situer. Je donne toujours le catéchisme; j'ai 77 ans, mais c'est moi qui enseigne! Moi je sais, eux ne savent pas encore mais ils sauront plus que moi, je l'espère! En attendant, ils doivent se tenir tranquilles!

**Vous avez dit avoir été marqué par le thème du fils prodigue... En quoi vous touche-t-il plus particulièrement?**

**JVdB:** En fait, je crois que je me suis perçu comme étant l'enfant prodigue... J'ai toujours présent à l'esprit le fait que le père se lève, qu'il va vers l'enfant, et que c'est lui qui parle. Tout cela me trotte en tête depuis toujours. Par ailleurs, pendant mon enfance, j'avais l'idée d'un Dieu tout-puissant, inaccessible, qui est la clef de tout mais distant et infiniment bon. Quand le Frère m'a raconté cette histoire du fils prodigue, je me suis demandé si c'était possible que cela soit Dieu! L'image de Dieu a reçu un coup terrible à ce moment-là, mais dans le bon sens!

**Aujourd'hui, vous sentez-vous plutôt dans le rôle du père ou du fils?**

**JVdB:** Oh, je suis toujours le fils! Mais je suis pardonné, donc je dois pardonner. Je prends une part de la bonté de Dieu... ■

INTERVIEW FRANÇOIS TEFNIN

TEXTE MIS EN FORME PAR BRIGITTE GERARD